

tre pieds. Généralement, cependant, le merisier est de dimensions plus modestes. Dans nos forêts les plus gros merisiers ont environ 70 pieds de hauteur et 3 pieds de diamètre. Son fût plutôt court est recouvert d'une écorce que la vieillesse fait écailler, mais qui dans la jeunesse est de couleur dorée et plutôt lisse. Elle présente cependant des fissures peu profondes. Dans le voisinage de ces fissures la partie superficielle de l'écorce se soulève et se frange. A cause de cette particularité le merisier se distingue très facilement de n'importe quelle autre essence, comme nous le disons plus haut.

Ses racines sont très puissantes et fouillent le sol en tous sens. Aussi le merisier est-il un arbre qui fait le désespoir des défricheurs. L'écorce des racines était en usage d'après Gédéon de Catalogne (Ref : Bulletin des Recherches Historiques, vol. XXI, No 9, page 65) parmi les sauvages " pour guérir certaines maladies qui surviennent aux femmes. " Il se pourrait fort bien que ce remède fut tombé en désuétude aujourd'hui que les médecins demandent au règne minéral ce que leur prédécesseurs demandaient au règne végétal. Ce n'est pas là le moindre progrès réalisé par la médecine, qui, les cimetières sont là pour l'établir, ne compte plus ses progrès.

Le merisier, comme dit Gédéon de Catalogne, " se trouve pêle mesle parmi l'érable et le bois blanc ". On le trouve aussi associé à l'épinette et à la pruche et à d'autres résineux.

Le bois du merisier est de couleur brune. Cette teinte se mue quelquefois en une teinte rougeâtre, d'où l'appellation de merisier rouge employée pour désigner des bois dont le cœur est de couleur Bordeaux. Il est lourd, très fort, dur à travailler, de texture serrée, susceptible de prendre un beau poli, et d'apparence satinée. C'est un bois qui se teint très facilement. La teinte qu'on lui donne généralement, du moins en ébénisterie, est celle de l'acajou ou du cerisier. Les acheteurs de meubles s'y laissent souvent prendre. Croyant acquérir des meubles en acajou, ils n'ont le plus souvent, s'ils n'y mettent le prix, que des meubles en merisier.

Les voituriers l'emploient, concurremment avec l'érable, pour la confection du squelette des véhicules. Ils en font aussi des moyeux de grande durabilité. Les fabricants d'automobiles en emploient de grandes quantités. (Cf : *American forest trees* par Gibson, page 573) pour la confection des châssis (frames).

On l'emploie dans la fabrication des boîtes, de caisses à claire-voie, de paniers. Il est alors débité en minces lamelles. Le dos et le siège des chaises de théâtre sont souvent en merisier.

Les menuisiers le préfèrent à beaucoup d'autres bois pour les escaliers, les portes, les boiserie, les parquets, les plafonds, les portes et les fenêtres. Cette préférence tient au fait, lorsqu'il s'agit de parquets, que le merisier est

un bois très dur, très coulant, et d'une grande durée. On s'en sert aussi dans les usines où l'on fabrique des manches de toutes sortes et plus particulièrement des manches de balais.

Chose étonnante, ce bois qui aujourd'hui est très connu et très recherché, a été longtemps ignoré. On le laissait pourrir sur pied. Et Dieu sait comme le merisier est une essence qui pourrit rapidement. Des arbres de cette essence que l'on croit pleins de vie, à ne regarder que l'écorce, ont tout leur bois de cœur réduit en une poudre jaunâtre. A un âge avancé ils sont presque tous des arbres de façade.

On peut dire avec Gibson que les premiers qui aient su apprécier les qualités du merisier, sont les pharmaciens et les apothicaires. Ils l'ont apprécié sous forme de boîtes à pilules. Les tonnellers n'ont pas été lents à trouver que les pharmaciens et les apothicaires avaient fait preuve de discernement. Ils en ont fabriqué des cercles de quarts et de barils. Les jeunes merisiers s'adaptent tout particulièrement à cet usage, et, chaque année, aux Etats-Unis, on en abat des milliers.

Où l'on voit que le merisier se prête à de multiples emplois. Enumérer tous ceux-ci serait fastidieux, aussi nous sommes-nous contenté d'en souligner les principaux.

Les statistiques publiées par le gouvernement de Québec portent à 65,395,300 p. m. p. la quantité de merisier coupée dans nos forêts. Nous avons déjà dit que le merisier appartient à la famille des bouleaux. Il se trouve que de tous les bouleaux il est l'essence la plus appréciée, et pour cause.

Le merisier n'est pas particulier à la province de Québec. Comme question de fait on le trouve dans les forêts d'Ontario, au Nouveau-Brunswick, dans la Nouvelle-Angleterre, sur les monts Appalaches à l'est du Tennessee et à l'ouest de la Caroline du Nord. En somme on le rencontre depuis Terre-Neuve jusqu'au Minnesota et au sud jusque dans les états de Tennessee et de la Caroline du Nord. Au Canada c'est dans la vallée du Saint-Laurent et dans le voisinage des Grands Lacs qu'il vient le mieux et dans Québec les plus beaux peuplements de cette essence se trouvent incontestablement dans les cantons de l'Est et dans la région Nord de Montréal.

Il est évident que sur les confins de son aire géographique le merisier est un arbre de petites dimensions et de moindre utilité.

C'est du moins un arbre moins septentrional que ses congénères, le bouleau à canot et le bouleau à feuilles de peuplier. (*Betula papyrifera* et *betula populifolia*). On pourrait même dire pour le mieux situer que son aire géographique coïnciderait sensiblement avec celle de l'érable à sucre.

Avila BÉDARD.

*La Vie forestière.*